

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Voyage en train Setrag : 647 km en 2 nuits et 2 jours !

RETARDS, non-respect des horaires, manque de communication à bord sur les temps de croisements, d'attente dans les gares ou encore de parcours général. Les voyages à bord des trains de la Société d'exploitation du Transgabonais (Setrag), unique compagnie ferroviaire nationale, sont de plus en plus pénibles pour les usagers. Récit !

AJN
Libreville/Gabon

PARTI d'Owendo le 30 novembre 2022 à 18 heures, le train omnibus numéro 333 avec à son bord des personnes du 3e âge, des enfants en bas âge, des femmes enceintes, mais également des dépouilles mortuaires, est finalement arrivé à la gare de Franceville le 2 décembre au matin. Il lui a fallu deux nuits et une journée entière pour parcourir les 647 km qui séparent la gare d'Owendo de celle de Franceville, dans le Haut-Ogooué.

Un temps de voyage trop long pour ceux qui empruntaient pour la première fois cette voie de communication. Mais plutôt normal pour les habitués des voyages en train. Tant arriver en retard est devenu un fait habituel. " C'est arriver à l'heure qui devient anormal", commente un voyageur. Pourtant tout semblait avoir bien commencé. À 18h 30 le 30 novembre, la locomotive s'ébranle en direction du sud pendant qu'à bord quelques voyageurs se bousculaient encore pour chercher leurs sièges. Certains découvrent qu'ils ont un même numéro de siège. Par un arrangement amiable, les agents à bord arrivent à gérer la situation. L'heure de départ est donc respectée comme annoncé dans le nouveau programme de train publié par la compagnie. Nombreux sont d'ailleurs bluffés. Normal, car chacun sait que " ce train et la ponctualité, ça fait deux". Moins d'une heure plus tard, l'on va déchanter avec un premier arrêt entre Owendo et Ntoundou. Au milieu de nulle part, aucune gare dans les environs... Aucune information sur cet arrêt n'est donnée aux voyageurs. Cet arrêt aura duré plus de 3 heures. Il est 21 heures passées quand la locomotive repart.

De tels arrêts vont se répéter tout au long du voyage. Parfois à une gare, d'autres fois en rase

campagne ou si vous voulez en pleine forêt... Ntoundou, Andem, Mouyabi, ou encore Booué où le train a marqué un autre stationnement de plusieurs heures du fait "d'un incident sur la voie", sans plus, finit par annoncer le chef à bord à 14 heures après moult questions des voyageurs. C'est à 18 heures que l'omnibus numéro 333 est reparti.

Il faut dire que les nombreux retards et le manque de communication durant les voyages sonnent souvent comme un manque de considération de la part de l'opérateur qui ne présente jamais d'excuses pour les désagréments causés aux voyageurs à bord. " Ils ne nous disent rien dans le train. On découvre seulement sur les réseaux sociaux

Au retour et alors que l'on pensait que le plus dur est passé, certains de ces voyageurs regagnant Libreville par le train numéro 132 du 5 décembre 2022 ont vécu les mêmes misères

qu'ils publient des communiqués pour démentir ou justifier tel ou tel fait. Ils parlent de prise en charge de tous les clients. Mais de quelle prise en charge s'agit-il? Un pain sec, une boîte de pâté de bœuf et une bouteille d'eau minérale de 1,5 litre alors qu'il y a à bord un restaurant qui vous vend une tasse de thé à 1 000 francs! C'est cela la prise en charge pour 2 jours de voyage durant lesquelles vous êtes mal assis, où les odeurs des toilettes et la fumée des cigarettes empestent? De qui se moque-t-on?", peste un voyageur.

Un manque de communication non sans conséquences, il faut le souligner. Tenez, pour le train parti de Libreville le 30 novembre par exemple, un jeune homme a été "maîtrisé" par les agents à bord pour tentative de viol sur deux jeunes femmes.



Le voyage aura été pénible pour les passagers.

De même, un agent à bord et un voyageur en sont venus aux mains. À cela, il faut ajouter les agressions verbales entre agents et voyageurs ou entre voyageurs ou encore les programmes des obsèques modifiés pour certains. "Nous n'avons plus pu faire la veillée de notre mère. Nous l'avons directement enterrée à l'arrivée."

Au retour et alors que l'on pensait que le plus dur est passé, certains de ces voyageurs regagnant Libreville par le train numéro 132 du 5 décembre 2022 ont vécu les mêmes misères. Arrêts à durée indéterminée, croisements inopinés et la même communication opaque.

" Ils ne donnent pas d'informations aux voyageurs sur les raisons des nombreux arrêts. Ils n'avertissent presque jamais les clients à bord des retraits. Les seules raisons qui filtrent quelques rares fois sont souvent le fruit du bouche-à-oreille. On vous parlera ainsi d'un croisement, d'un incident... On laisse

les voyageurs spéculer. Il serait peut-être temps d'ajouter la communication aux efforts consen-

tis par la Setrag pour améliorer son service", se lamente un autre passager.

À quand une nouvelle voie ferrée ?

AJN
Libreville/Gabon

VOYAGER en train reste beaucoup moins cher que de le faire en avion et plus fiable que par la voie terrestre. Et, l'observateur avisé dira que la vétusté de la voie est le principal goulot d'étranglement du trafic ferroviaire. Une unique voie pour cinq trains minéraliers, sans compter les trains voyageurs et ceux destinés au transport des marchandises. Il y a certainement une surexploitation de la voie ferrée.

Aussi est-il temps pour les gestionnaires du chemin de fer gabonais d'examiner la possibilité

de créer une nouvelle voie réservée uniquement au transport des voyageurs. Parce que le voyageur du 5 au 6 décembre dernier vous dira que deux trains roulants sur la même voie ont failli entrer en collision, tant ils se sont arrêtés à 300 mètres. L'un de l'autre. C'est avec surprise que les voyageurs ont découvert le danger qui les guettait à l'arrivée du train à la gare de Mouyabi.

En attendant que la Nationale voie le jour et qu'une autre voie ferrée soit créée, le voyageur aux revenus moyens et celui économiquement faible continueront de prendre le train et de subir les affres y relatifs. À moins d'une solution miracle entre-temps!